

Chanson Fin des 8^e Brassensiades

Une chanteuse, une contrebasse, et Georges

EST Républicain
30 mars 2015



■ **Pauline Dupuy, seule sur la scène de Pirey hier, avec sa contrebasse et les chansons de Brassens.** Photo Arnaud CASTAGNÉ

APRÈS LE DÉLUGE de notes manouches lors du concert du trio Bruno Garnier samedi soir, c'est un hommage beaucoup plus intimiste qui a été rendu hier après-midi au poète de Sète, lors des huitièmes Brassensiades de Pirey. Une voix de chanteuse classique – celle de Pauline Dupuy – une contrebasse jouée à l'archet tout autant qu'en pizzicato, et beaucoup de talent. Suffi-

sant pour sublimer un répertoire, dont on perçoit alors, la simplicité tout autant que l'extraordinaire richesse.

L'ultime spectacle proposé au nombreux public a été « L'affaire Brassens », avec ses chansons mises en scène comme dans un procès. Encore une belle édition pour ces Brassensiades, qui n'en finissent pas d'explorer, avec bonheur et sans lasser, l'univers du grand Georges.

Chanson de circonstance

Elle a été chantée, vendredi soir à Pirey, par Guy Pothier, qui ouvrait le festival les Brassensades (lire en page 24 Heures). Et c'est drôle comme certaines chansons résonnent parfois, comment leur écho percute l'actualité, bien qu'elles aient été écrites il y a très longtemps. Alors on se plaît à penser que, lorsque les arguments ne suffisent plus, quelques couplets bien sentis pourraient peut-être se révéler plus persuasifs, allez savoir...

Cette chanson, c'est sans doute l'une des plus actuelles du grand Georges. Le vocabulaire, certes, est un peu désuet, mais le fond du propos est d'une modernité folle. Elle est intitulée « La ballade des gens qui sont nés quelque part ». Là, il manque la guitare, mais voilà ce que dit ce grand et beau texte :

« C'est vrai qu'ils sont plaisants, tous ces petits villages, tous ces bourgs, ces hameaux, ces lieux-dits, ces cités, avec leurs châteaux forts, leurs églises, leurs plages, ils n'ont qu'un seul point faible et c'est d'être habités. Et c'est d'être habités par des gens qui regardent le reste avec mépris du haut de leurs remparts ; la race des chauvins, des porteurs de cocardes, les imbéciles heureux qui sont nés quelque part... »

Et voilà comment elle se poursuit : « Quand sonne le tocsin sur leur bonheur précaire, contre les étrangers tous plus ou moins barbares, ils sortent de leur trou pour mourir à la guerre, les imbéciles heureux qui sont nés quelque part... »

C'est dingue comme Brassens manque à notre époque.

Serge LACROIX

Brassensissimo !

EST Républicain
29 mars 2015



■ Viennent se frotter au public des auteurs-interprètes chantant généralement des textes soignés en français.

La huitième édition des Brassensiades se poursuit aujourd'hui à Pirey.

« Parlez-moi de la pluie et non pas du beau temps, le beau temps me dégoûte et me fait grincer les dents... » Voilà une chanson de Georges Brassens parfaitement de circonstance. C'est un effet sous un ciel maussade que s'est déroulée hier la deuxième journée des Brassensiades à Pirey. Et il fallait être chaudement habillé, c'est vrai, pour assister aux concerts qui se sont succédé tout l'après-midi sous le préau de l'école Saint-Exupéry.

Le préau, c'est un peu le « off » des Brassensiades.

Viennent se frotter au public des auteurs-interprètes chantant généralement des textes soignés en français, avec cette seule obligation : ne pas reprendre de chansons de Georges Brassens. Même si, bien sûr, le répertoire du monstre sacré constitue pour tous une très solide référence.

« Tribunal des flagrants délires »

« Nous venons du rock et de la pop », confiait ainsi le duo Celma n' Louise, l'une des formations se produisant hier sous le préau, « mais nous portons une attention particulière à nos textes. Comme Brassens, nous essayons d'être pertinents et légers à la fois, de garder un peu d'humour ».

Vendredi soir, dans la salle de spectacle cette fois, c'est une singulière création, mettant en parallèle les



■ Un peu frisquet, hier sous le préau, où les artistes qui se sont succédé ont tout fait pour réchauffer l'ambiance !

Photos Arnaud CASTAGNÉ

chansons du grand Georges et les fables de La Fontaine, qui a lancé le festival. Guy Pothier, accompagné de Christine Bulle à la harpe, a ensuite proposé son interprétation de l'œuvre du poète. Le tout devant une salle archi-comble, avec plus de 280 personnes.

Hier soir, le trio d'Olivier Terwagne devait interpréter des « Fragments de Brassens », avec notamment bon nombre de « chansons orphelines ». C'est-à-dire des textes que Brassens n'avait

pas eu le temps de mettre en musique. Une interprétation de fait très personnelle de couplets peu connus, qu'il s'agisse de « Je bivouaque en pays de cocagne » ou des « Enfants qui chapardent des crânes terreux ». La soirée s'est ensuite poursuivie avec le concert du trio de Bruno Garnier, le propre neveu de Brassens, pour une revisite de son répertoire sur des accents manouches.

Aujourd'hui, les Brassensiades se clôturent. Dès 16 h, il ne faut pas rater l'éton-

nante performance de Pauline Dupuy, seule sur scène, qui chante « Les bancs publics » ou « L'orage » en s'accompagnant de sa contrebasse. Enfin, cette 8^e édition tirera sa révérence sur un spectacle intitulé « L'affaire Brassens » et mis en scène comme un procès. Les chansons étant entrecoupées de passages du « Tribunal des flagrants délires », avec le très regretté Pierre Desproges, grand admirateur de Brassens...

Besançon : les Brassensades sont de retour

Festival. Le chanteur ne pouvait trouver plus bel hommage que ce rendez-vous organisé à Pirey (à deux pas de Besançon). Des artistes inspirés se succéderont pendant trois jours, du 27 au 29 mars.

Dans l'esprit « des copains d'abord », cette huitième édition mettra à nouveau l'accent sur les textes et les chansons de Brassens. Les fans du grand « Georges » seront là, venus apprécier des prestations variées. Car c'est ce qui fait aussi le succès des Brassensades : savoir se renouveler. Sa notoriété désormais acquise, la manifestation reçoit des sollicitations de toute la France et même d'ailleurs. « Tous les groupes liés à Brassens nous contactent pour y participer », remarque Philippe Borie, président de l'association « l'Amandier ».

Des styles variés

Pas question cependant de dérouler le tapis rouge aux restitutions les plus proches de l'artiste, qui ne seraient de toute façon « pas aussi



■ Le groupe jurassien **Celma N Louise** participera samedi au festival. Photo archives Denis Garnier

bonnes que l'original ! ». L'Amandier a préféré opter pour la diversité des styles et la réappropriation de Brassens. On pourra donc aussi bien écouter du bossa-nova, que du jazz ou du classique. Il y aura même un peu de théâtre.

Le spectacle d'ouverture du 27 mars fait d'ailleurs un parallèle entre Brassens et La Fontaine avec chansons, contes et fables. Rendez-vous est pris à 20 h 30 au centre Saint-Exupéry. « C'était l'un de ses auteurs préférés et on voit facilement qu'il s'en est inspiré. »

Une parodie de procès faite au chanteur sur le principe de l'émission de radio « Le tribu-

nal des flagrants délires » sera aussi proposée en clôture dimanche 29 mars à 16 heures. Entre-temps, on pourra écouter Guy Pothier et Christine Bulle à la harpe (27 mars à 20 h 30) ou Olivier Terwagne (28 mars à 20 h 30).

Sous le préau, samedi dès 14 heures, on verra également se succéder de jeunes talents, dont des artistes du cru comme le groupe jurassien Celma N Louise ou La Lue. ■

À Pirey (25), centre Saint-Exupéry. Le 27 mars à 20 h 30, 28 mars à 14 heures et 20 h 30 et 29 mars à 16 heures. Tarif : 12 euros par soirée ou 30 euros les trois jours. Gratuit aux moins de 12 ans.

Pirey Fils du filleul de l'auteur des Copains d'abord, Bruno Granier sera ce week-end au festival des Brassensiades

Avec le petit-cousin de Brassens

POUR LA 8^E ANNÉE, Pirey (Doubs) s'apprête à accueillir les Brassensiades. Orchestré par l'association L'Amandier – qui ouvrira les festivités demain soir avec un récital chansons, contes et fables soulignant les liens entre la Fontaine et Brassens (lequel jusqu'à la fin de sa vie eut un recueil du fabuleux fabuliste sur sa table de chevet) – le festival, tout entier dédié au truculent croque-note accueillera six concerts, d'ici dimanche soir (sans compter la scène ouverte et gratuite, sous le Préau, samedi de 14 h à 19 h).

À noter parmi les groupes qui se succéderont sur la scène du centre Saint-Exupéry, la présence cette année du trio « Les amis de Brassens » dont le chanteur n'est autre que Bruno Granier, fils de Georges Granier, lui-même cousin germain (et filleul) de Georges Brassens.

PL

 Renseignements et réservations pour les Brassensiades sur « www.amandier25.com ». Tarifs : 12 €/7 € par spectacle ; abonnement 3 spectacles 30 €/17 €. Gratuit pour les -12 ans.



Bruno Granier (au centre) a plus qu'un air de famille.

Ça peut pas faire de mal

EST Républicain
16 mars 2015

En avant-goût des Brassensiades, hier, à École-Valentin, l'Amandier offrait quelques mots de Brassens en dictée et en conférence.

Comme hier à la Communale, ils étaient une trentaine, dos courbé, sur une double-feuille, stylo en main. À École-Valentin, ils avaient rendez-vous avec Brassens, ou plutôt ces mots, que Philippe Borie, président de l'Amandier, avait compilé en une dictée, où le pluriel n'était pas le pire risque, la vie de trois femmes chères à Brassens : Bécassine, Lisa et Sabine. En guise d'amuse-bouche, avant les Brassensiades (voir encadré) et avant la conférence de Loïc Rochard. Lecture globale d'une page certes pleine d'appâts mais de pièges aussi. Déesse callipyge, bigote ou hétaïre, les belles ont chauffé les sens du public venu jouer de ses connaissances.

Des rires aux fronts plissés d'interrogations, les visages ont marqué le doute, tandis que les mains se levaient pour faire répéter, et répéter encore. P... de toi ! Personne n'a ainsi interpellé Philippe Borie, mais d'aucuns l'ont pensé fort. Lui pourtant, pas peu de vache, a fait quelques jolies fleurs à l'assistance, « les prénoms n'ont pas d'orthographe. Je maintiens "en maint lieu rural" », s'amuse-t-il sans sourire. Voilà qui donne plutôt envie de retourner auprès de son arbre. Qu'importe. Sceptique, modeste ou découragé, le public n'a pas sitôt posé les stylos qu'il entendait Loïc Rochard dithyrambique sur le style de Brassens.

L'homme a commis à ce sujet quelques ouvrages dont



■ Ça ne se voit pas, mais le président de l'Amandier exulte de ces mots choisis pour faire gigoter les neurones des candidats.

Photo Ludovic LAUDE

« le petit dico d'un orfèvre du langage », que lui auraient volontiers ravi les candidats à la dictée. « Le style de Brassens, c'est d'abord une grande variété, la richesse du vocabulaire et une connaissance si profonde de la versification qu'il pouvait s'en écarter aisément ».

Anarchie revendiquée

Lui est allé chercher les reminiscences littéraires chez l'auteur, « il se moquait de ceux qui prétendent ne pas être influençables. Brassens, au contraire, se nourrissait d'auteurs, d'autant plus facilement qu'il avait une mémoire considérable ».

Loïc Rochard jubile des expressions détournées, « les contes à mourir debout » et de l'anarchie revendiquée. « Elle était le fruit d'une réflexion aboutie, menée à la faveur de nombreuses lectures. En chantant des poètes, Brassens les a rendus accessibles au public ».

Accessible, accessible ? Certes les candidats à la dictée en ont douté un peu, tant les mots et les tournures du temps passé, joyeusement échafaudés en un conte de circonstances, leur ont donné du fil à retordre. Qu'importe, le temps ne fait rien à l'affaire, ni l'orthographe, ni Brassens ne s'oublie.

Catherine CHAILLET

Commentaire de texte

► Bécassine, Lisa et Sabine, les trois femmes complices de Philippe Borie pour donner corps à cette dictée appartiennent à l'œuvre de Brassens. Enfin, Sabine vient de Guitare de Victor Hugo repris par Brassens sous le titre de Gastibelza, l'homme à la carabine, « Sabine, un jour, a tout vendu, sa beauté de colombe, tout son amour. Pour l'anneau d'or du comte de Saldagne, pour un bijou ». Bécassine a un rôle-titre chez Brassens et Lisa arrive des Croquants. Les candidats qui auront fait zéro fautes à la dictée gagneront des places pour les Brassensiades, les 26, 27 et 29 mars à Pirey. En attendant, ils bénéficient d'une version corrigée et annotée d'un peu d'étymologie. Sûr que chacun y fera de vraies découvertes. Ainsi Philippe Borie avait raison de maintenir fermement « en maint lieu rural », alors que tous rêvaient à des lieux ruraux et des jolies fleurs. Maint, au singulier, signifie plus d'un, au pluriel il signifie de nombreux. Les explications sont à l'envi, surprenantes ou croustillantes. Elles invitent au bonheur simple de jouer avec et sur les mots. À l'heure des SMS, c'est, sinon un luxe, du moins une gourmandise.

Festival Une conférence-concert autour de l'écriture de Georges Brassens est organisée ce dimanche à École-Valentin en prélude des Brassensiades qui se tiendront les 27, 28 et 29 mars à Pirey

L'EST Républicain
12 mars 2015

Brassens au pied de la lettre

EN PLUS d'un brillant croque-note, Brassens était aussi un joli trousseur de mots. Pour mieux s'en rendre compte, l'association L'Amandier, organisatrice de Brassensiades, propose, ce dimanche, d'explorer la verve et le verbe brassensiens, de 17 h à 19 h 30 au CAL (centre d'activités et de loisirs) d'École-Valentin.

Un rendez-vous en trois temps qui permettra de lancer la nouvelle édition des Brassensiades qui elle se déroulera les vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 mars.

« Dimanche prochain 15 mars, nous commenceront par une petite dictée que j'ai composée à partir de personnages des chansons de Brassens en y incluant quelques petits pièges orthographiques », indique Philippe Borie, président de L'Amandier.

Des entrées gratuites à vie aux Brassensiades en cas de zéro faute

« Ce sera plus un jeu qu'autre chose, bien qu'il y ait tout de même des places gratuites à gagner pour les Brassensiades, dont une invitation à vie pour deux au festival pour les copies qui auront obtenu zéro faute ! »

La dictée corrigée laissera place à la deuxième séquence où Loïc Rochard, grand spé-

cialiste de l'écriture de Brassens, proposera une exploration en profondeur des textes du chanteur en traitant de son style, de sa versification, de son emploi de mots inusités, de ses références mythologiques, etc. Cet exposé étant ponctué d'un petit concert de L'Amandier.

Parallèles saisissants entre Brassens et La Fontaine

Association dont le quatuor ouvrira d'ailleurs les festivités des Brassensiades proprement dites, le vendredi 27 mars, à 20 h 30, avec un récital consacré aux parallèles saisissants existant entre certaines chansons de Brassens et des contes et fables de La Fontaine. « Sachant », précise Philippe Borie, « que le livre des fables de la Fontaine a été sur la table de chevet de Brassens jusqu'à la fin de sa vie. »

Guy Pothier et la harpiste Christine Bulle ayant clos la première soirée, celle du samedi s'ouvrira avec des Fragments de Brassens interprétés par Olivier Terwagne accompagné d'un trio violoncelle, guitare et percussions. Suivi de Bruno Granier (qui n'est autre que le petit-cousin de Brassens lui-même pour être le fils de Georges Granier, fils de la cousine germaine du chanteur) qui sera accompa-



■ Philippe Borie : « Les fables de la Fontaine ont été sur la table de chevet de Brassens jusqu'à la fin de sa vie. »
Photo montage DR

gné à la contrebasse et à la guitare.

Sans oublier que, samedi toujours mais dans l'après-midi, la scène ouverte Le Préau accueillera les prestations d'une demi-douzaine d'artistes du grand Est qui présenteront leur répertoire

et adaptations de l'œuvre de Brassens.

Enfin, dimanche à 16 h, Pauline Dupuy (chant et contrebasse) donnera un concert « Contrebassens » avant de céder la place à au quatuor L'Affaire Brassens.

Pierre LAURENT

📅 **Rendez-vous dimanche 15 mars, de 17 h à 19 h 30, au CAL d'École-Valentin pour une conférence-concert autour de l'écriture de Brassens. Participation à la corbeille. Renseignements et réservations pour les Brassensiades sur www.amandier25.com**